

FAUTEUX, Aegidius  
Bibliothèque St-Sulpice  
Montréal (Stn N)  
St-DENIS  
Téléphone: Est 0893

ABONNEMENTS PAR LA POSTE  
Un an: Montréal Canada Étranger  
\$2.50 \$2.00 \$3.50  
Six mois: \$1.25 \$1.00 \$1.75

VOL. VI—No 16

MONTREAL, SAMEDI, 10 AVRIL 1926

**Fortes et justes paroles**

Il nous paraît opportun de signaler au public le vigoureux discours qu'a prononcé cette semaine le sénateur Pope devant le sénat canadien.

Il devient de plus en plus patent qu'à moins que le gouvernement ne change ses méthodes d'administration par l'intrigue et la corruption, le gouvernement responsable sera bientôt au Canada une chose du passé. On sait que le cabinet de M. Lyon-William Mackenzie-King est déjà tenu de soumettre tous ses projets de loi à un comité du parti progressiste avant de les soumettre à la Chambre!

C'est sur la question des douzièmes provisoires que M. Pope s'est levé.

"Un gouvernement, a-t-il dit, est tenu de remplir ses promesses et le gouvernement manque à ce devoir. Le premier ministre King a déclaré à Richmond qu'il avait besoin d'une forte majorité absolue pour réaliser certaines importantes réformes qu'il projetait. Il a de plus déclaré qu'il n'était pas parvenu à administrer les affaires du pays parce qu'il ne disposait pas d'une majorité suffisante en Chambre. Le pays a refusé de lui donner cette majorité. De fait une plus forte majorité a voté en faveur des conservateurs et contre les libéraux. Le gouvernement a refusé de démissionner et pour cette raison il a violé les principes essentiels du gouvernement responsable."

Au cours des dernières élections le sénateur Pope déclare qu'il aurait espéré qu'on laisserait aux Canadiens-français la liberté de se prononcer sur les grands problèmes du jour. La machine électorale du parti libéral a prévenu la chose et jamais, dans l'histoire, on n'a fait appel à tant de préjugés dans la province de Québec. Pour cette raison le résultat de l'élection dans Québec ne reflète pas la volonté populaire. La politique libérale n'est pas la politique de la province de Québec. Le spectacle des fermes abandonnées dans la province de Québec prouve que la population de cette province a été honteusement trompée.

Le sénateur Pope parle ensuite de la campagne électorale contre M. Meighen dans la province de Québec. Il prend à partie la propagande libérale qui a dénoncé le chef conservateur comme un homme dont les mains trempent dans le sang des Canadiens-français. Ce fut une campagne infamante.

Le sénateur Dandurand a répondu brièvement en disant que le pays est prospère sous le régime libéral.

Depuis sa présidence à la Société des Nations, le sénateur à la barbe fleurie semble se désintéresser des avatars du bloc demi-solide et du gouvernement progresso-libéral qui sévit à Ottawa. — A. V.

**A TRAVERS LES JOURNAUX**

**UNE FORMULE D'EDISON**

Edison est entré dans sa quatre-vingt-huitième année. Il y a donc soixante-cinq ans que ce prodigieux cerveau travaille au progrès de l'humanité. Car Edison avait quinze ans quand il fit sa première invention.

Depuis plus de trente ans, rien ne s'est inventé en Amérique, sans qu'il y ait mis la main. On sait encore qu'il est plus réalisateur qu'inventeur. Il excelle à mettre en valeur les inventions d'autrui et à transformer de simples expériences de laboratoires en progrès définitifs.

C'est par milliers qu'on compte non pas les inventions pures, mais les merveilleuses réalisations, les adaptations pratiques effectuées par lui.

Et cet homme de génie s'est servi par la force de travail la plus étonnante qu'il se puisse imaginer. Il a écrit ses biographies, l'extraordinaire privilège de pouvoir se passer de secrétaire et de collaborateurs.

Un jour, un de ses amis, ayant amené son fils au laboratoire de Menlo-Park, demanda à Edison de dire à l'enfant quelques mots dont il pût se souvenir, une formule qui fut pour lui comme une ligne de conduite dans la vie. Le "magicien" réfléchit un instant et dit avec un sourire: "Mon petit, ne surveille jamais la pendule". Edison, n'a, dans ses laboratoires, ni montre ni pendule. L'heure lui importe peu. Quand il est à la recherche d'une découverte, il travaille sans arrêt jusqu'à ce qu'il soit arrivé au résultat cherché.

Le travail... Edison estime qu'il joue chez l'inventeur un rôle plus important que le don d'inventeur. Et il a traduit cette idée dans une formule originale: "Le génie, c'est 2 pour cent d'inspiration et 98 pour cent de transpiration". — Le "Cri" de Paris.

**LE DROIT D'ANNONCER**

La majorité des membres du comité des bills privés du Conseil législatif de Québec vient de se déclarer en faveur d'un amendement au bill des opticiens, destiné à permettre l'annonce de prix des lunettes, des lunettes ou des lentilles à travers la province. Cette décision sera accueillie avec une vive satisfaction, tant dans les centres urbains que dans les centres ruraux, parce qu'elle comble une grave lacune et met fin à une situation injuste.

Personne ne contestera qu'il faut veiller soigneusement à sauvegarder ce que l'on appelle la dignité professionnelle. D'autre part, il est nécessaire de tenir compte du fait que le côté matériel et commercial des professions a pris en ces dernières années une ampleur qui oblige à réviser les méthodes en usage jusqu'ici. On n'enlève rien de leur prestige aux professions ni aux professionnels en leur permettant d'être d'un plus grand secours au public. Ce n'est pas ravaler l'art du dentiste, de l'architecte, de ce maître notaire populaire mieux en mesure d'en profiter.

Or, par quel moyen peut-on signaler plus efficacement au public les avantages que chaque profession est en état de lui procurer que par l'annonce intelligente et digne? Tout s'accomplit aujourd'hui par l'entremise de la publicité. Il n'est pas d'entreprise, pas de campagne, pas de mouvement qui puissent réussir s'ils ne sont pas soutenus par une réclame intensive. Pour quoi les professions échapperaient-elles à cette règle générale? On n'en voit pas bien les raisons. — La "Presse".

**UNE LETTRE DE M. CHARTIER**

**AUX ELECTEURS DE SAINT-JACQUES**

Au cours de février dernier, les citoyens de Saint-Jacques me sollicitaient de bien vouloir me présenter comme candidat à l'élection dans notre quartier. En même temps, ils me présentaient une requête convertie de près de trois mille signatures, parmi lesquelles apparaissaient les noms de plusieurs personnalités les plus distinguées appartenant aux différentes classes de la société. Il n'y avait donc aucune cotterie; c'était le vœu populaire qui se manifestait et devant lui j'ai cru qu'il était de mon devoir de m'incliner. Je suis donc le candidat du peuple.

Mes titres à la candidature, ce sont les électeurs eux-mêmes qui les ont énumérés et vous ne permettez de vous rappeler ce que j'ai dit d'eux dans un de nos discours lors de la réunion où la candidature me fut offerte:

"Vous habitez Saint-Jacques depuis plus de trente ans. Rien de ce qui se passe dans votre quartier ne vous est inconnu."

"Depuis plusieurs années, vous êtes occupé d'entreprises de toutes sortes: construction, pavage, creusement de canaux d'égouts, etc. Vous avez donc l'expérience voulue pour sauvegarder nos intérêts au cours de l'exécution de ces différents travaux qui sont à la base de toutes les entreprises municipales."

"Vous savez économiser la où sans d'autres ne font que gaspiller. Or l'économie est le meilleur remède contre les taxes, et les taxes nous avons assez."

"De plus, si vous avez par une administration habile de vos propres affaires parvenu à une honnête aisance, vous saurez mettre cette habileté à notre profit, et vous n'irez pas à l'hôtel de ville pour vous enrichir, car vous n'en avez pas besoin."

Tel a été le langage tenu par le porte-parole de près de trois mille électeurs. Ont-ils eu raison? A vous de le décider.

Mais pour vous aider à prendre cette décision, permettez-moi de vous faire connaître le programme que j'entends mettre à exécution, si je suis élu, le 12 avril prochain.

Ce programme, je l'énonce brièvement aux ouvriers le privilège d'autres mes assemblées, auxquelles je vous invite cordialement.

1. Ouverture de la rue Saint-Christophe. Je n'attendrai pas comme mon adversaire pendant quatre ans, pour, en fin de compte, ne rien faire.

2. Pavage des rues, mais à des conditions plus avantageuses que celles d'aujourd'hui. Ce genre de travaux est trop coûteux.

3. Réduction dans le taux des tramways. La Compagnie encaisse beaucoup d'argent. Qu'elle diminue ses tarifs; surtout, qu'elle redonne aux ouvriers le privilège d'autres fois pour les heures de travail, c'est-à-dire 8 billets pour 25 sous.

4. Sauvegarde des intérêts de l'Est. Comme toutes mes propriétés sont situées dans l'Est, mon propre intérêt constituera la meilleure sauvegarde du vôtre.

5. Surveillance au sujet de la "construction du nouveau Marché Bonsecours". La ville a été autorisée par le législateur à emprunter deux millions pour l'exécution de cette entreprise. Une surveillance stricte s'impose afin de empêcher toute spéculation au détriment des contribuables.

6. Réexamen sur la question du pavage. Cette question est si complexe et si délicate que je crois laisser au peuple lui-même le

**Le régime Brodeur est la continuation du régime Décarv**

**M. MEIGHEN A MONTREAL**

Le chef du parti conservateur sera le héros d'un banquet populaire le 21 ou le 28 avril.

La "Presse" annonce qu'un banquet populaire sera offert au Très Hon. M. Arthur Meighen, chef du parti conservateur, le 21 ou le 28 avril à Montréal. Un comité a été nommé pour organiser cette manifestation avec M. J. E. C. Bumbay, C.R., avocat, comme président. Le grand quotidien publie la lettre suivante adressée au président du comité:

Ottawa, 3 mars 1926.  
Cher monsieur Bumbay,  
Je reçois votre lettre en date du 15 mars courant, au nom des conservateurs du district de Montréal qui me convient à un banquet organisé en mon honneur dans votre ville. J'apprécie hautement, sans doute, mais après avoir bien réfléchi, je crois qu'il serait préférable de tenir une assemblée publique où j'aurais le privilège d'adresser la parole au lieu d'organiser un banquet, cela dans l'intérêt du grand nombre des travailleurs et artisans qui ne pourraient ou ne désiraient point assister à un banquet, car je suis assuré à l'avance que ceux-ci aimeraient mieux cela. Comme question de fait, ce serait dans l'intérêt des ouvriers qui sont très nombreux dans notre pays comme ailleurs. Puis-je vous exprimer l'espoir que l'exécutif au nom duquel vous m'avez écrit, comprendra la raison de ma suggestion et que celle-ci rencontrera son adhésion.

Si cette suggestion est approuvée, je puis vous dire que je serai disponible le 21 ou le 28 avril.

Très sincèrement à vous,  
[Signé] Arthur Meighen.

Malgré la suggestion de M. Meighen que cette démonstration ne devrait pas être sous la forme d'un dîner, il est entendu que c'est un banquet populaire qu'on lui offrira. La "Presse" commentant cet événement, ajoute: L'harmonie règne complète dans tous les cercles conservateurs de la province de Québec, dit-on, au sujet de la prochaine manifestation en l'honneur du chef de l'opposition fédérale, la venue à Montréal du très honorable Arthur Meighen semblant être bien vue des électeurs sans distinction de races, de croyances ou de couleurs politiques. Ceux-là même, ajoute-t-on, qui ne partagent peut-être pas toutes les opinions politiques de leur chef actuel, seraient heureux d'avoir l'occasion de prouver au reste du pays que le peuple de Québec sait honorer les hommes de valeur qui, par leurs talents et leur caractère, ont su s'imposer au respect et à la considération des foules.

soin de trancher le litige.

7. Autonomie de notre ville. Moins de pèlerinage à Québec, plus d'ouvrage à Montréal.

8. Autonomie du conseil. Le conseil ne doit pas être une marionnette entre les mains des Messieurs du Comité exécutif.

9. Encouragement aux électeurs du quartier dans l'exécution des travaux municipaux. Exemple: Ne pas donner de contrat à des architectes de Westmount pour la préparation des plans d'un bain public devant être construit dans Saint-Jacques, quand nous avons chez nous plusieurs architectes qui ont la même compétence.

10. Quand il s'agit d'une question importante, je consulterai les contribuables de mon quartier. J'entends servir les intérêts de mes électeurs et non pas les intérêts des coteries ou des cliques. Je veux donner en toute rencontre un vote pour une administration honnête, économique et progressive.

Tel est mon programme. Je vous le soumets humblement. D'avance, je vous remercie de votre concours. Soyez convaincu que dans la lutte j'éviterai toute personnalité. Je vous lutter en gentilhomme, et c'est comme tel que je me soustris.

Votre tout dévoué,  
J. CHARTIER,  
Candidat du Peuple.

**Sainte-alliance de la pègre et de la haute Phynance méropolitaines**

La voyoucratie de Montréal a rendu un haut témoignage de reconnaissance et d'admiration à M. Brodeur en allant répandre, à une assemblée de M. Tancred Fortin, des bombes d'acide sulfurique.

Détail charmant: plusieurs dames qui assistaient à cette réunion électorale se sont trouvées mal.

Le Régime Brodeur est véritablement la continuation du fameux Régime Décarv qui, ainsi que tout le monde s'en souvient, a inauguré le commencement de la débâcle libérale dans l'île de Montréal.

L'amicalité tolérante pour la pègre et la plate servilité devant les gros intérêts qui caractérisaient le Régime Décarv se sont accentués sous le Régime Brodeur.

Celui qui brigue les suffrages contre M. Joseph-Adélaïde-Azarie Brodeur, M. Tancred Fortin, C.R., est un citoyen intègre, courageux et éclairé. C'est un gentilhomme dans toute la force du mot.

Puisque l'opinion publique de la métropole a déjà commencé à s'insurger contre le Régime Brodeur, M. Fortin rendra un fier service à Montréal et au quartier Ville-Marie en triomphant de son adversaire.

Pour notre part, nous ne savons pas si l'on doit désirer la victoire de M. Fortin attendu que la présence de M. Brodeur à l'Hôtel-de-Ville aide puissamment la cause de l'opposition provinciale dans le district de Montréal.

Avec la tribu des Décarv et le sieur J.-A.-A. Brodeur pour l'aider sur les tréteaux ou dans les coulisses, l'honorable Alexandre Taschereau serait fol d'escompter les faveurs de Concordia aux prochaines élections provinciales.

ARGUS.

**L'offensive protectionniste**

**UNE LETTRE OUVERTE AUX JOURNAUX CANADIENS ET A NOS PROFESSEURS D'ECONOMIE POLITIQUE**

Messieurs,

Dans l'intérêt du Canada, que vous devez certainement avoir à cœur, nous soumettons à votre considération certains faits relatifs à notre pays, et vous demandons de répondre à quelques questions.

Nous croyons qu'un journal doit à ses lecteurs la considération de ces faits et la réponse à ces questions, de même qu'un professeur de sciences économiques doit à ceux qui supportent son université de justifier son enseignement lorsqu'il en est requis. A cause de l'importance des faits que nous allons avancer, alors que les principes d'économie politique que vous avez enseignés devront bientôt subir l'épreuve d'une élection fédérale, nous croyons que l'occasion est venue pour vous de faire une revue, une étude approfondie, à la seule lumière des grands intérêts du Canada, de votre doctrine politique, pour la justifier pleinement ou y renoncer.

Jetons d'abord un coup d'oeil sur les ressources naturelles immenses de ce pays: charbon, fer, or, argent, cuivre, plomb, zinc, cobalt, nickel, amiant, quartz, gypse, mica, ciment, argile, chaux, pierre, sel, huile, gaz naturel, et vingt-sept autres produits minéraux; aussi le bois, la fourrure, le poisson, de vastes régions agricoles, des pouvoirs d'eau sans limite, un climat vivifiant, une population vigoureuse à tous les points de vue qui ne le cède en rien aux autres pays du monde. Avec un héritage de cette nature, ne sommes-nous pas en droit de nous attendre à ce que la position économique de ce pays soit des plus solides et des plus prospères. Malheureusement, nous sommes obligés de constater que malgré toute cette immense richesse, nous sommes le plus lourdement taxés, comme pays et comme individus, et bien que nous ayons par tête, à la portée de la main, plus de sources de richesses que n'importe quel autre pays au monde, nous ne semblons pas pouvoir atteindre à la prospérité des autres nations moins bien partagées. Alors que nous ne tirons pas parti de nos propres ressources, nous voyons d'autres nations plus entreprenantes employer les leurs et celles des autres pays au développement de leur richesse nationale. Au lieu d'étudier notre position seulement à la lumière des faits qui s'appliquent à notre cas, nous sommes à tenter l'application de vieilles théories livresques écrites il y a cinquante ou cent années, et dans des circonstances qui ne sont pas du tout semblables à celles auxquelles nous avons à faire face présentement.

Quel est le résultat actuel, en chiffres, de cette politique de fantaisie?

Nos dettes sont comme suit:

Dettes extérieures	\$5,200,000,000
Dettes nationales	2,422,000,000
Dettes provinciales	784,000,000
Dettes municipales	794,000,000
	\$9,200,000,000
Moins montants deux fois mentionnés	1,200,000,000
	\$8,000,000,000

C'est donc une dette de \$940, par tête de notre population, ou 3 1/2 fois autant que toutes les dettes publiques de l'Allemagne, qui a perdu la guerre, et qui, d'après les experts, ne pourra jamais payer ses dettes. Et nous n'avons absolument rien mentionné de nos immenses dettes particulières ou de corporations.

En face de cet héritage de richesses que nous tenons du Tout-Puissant lui-même, de la position financière et commerciale pitoyable dans laquelle nous nous trouvons présentement, est-il exagéré de nous comparer à quelque fils gaspilleur et banqueroutier sur les entreprises duquel son père aurait inutilement jeté à pleines mains du capital?

N'admettez-vous pas avec nous qu'il semble y avoir quelque chose qui va très mal? Ne consentirez-vous pas à jeter un coup d'oeil scrutateur dans les méthodes que nous avons employées jusqu'à présent et sur les principes qui ont été à la base de nos opérations? Et, si vous vous apercevez qu'il y a eu de graves erreurs dans le passé, n'êtes-vous pas consentants à jeter tout le poids de votre influence de notre côté pour essayer d'y remédier et de corriger ce qu'il y a de dangereux dans notre course?

Nous aimerions à vous poser les questions suivantes: No 1—Admettez-vous que le salaire constitue une des bases du coût de revient?

No 2—Admettez-vous que les gages constituent une base du coût de revient dans toutes les matières premières de charbon?

[Suite à la semaine prochaine]

**LES ELECTIONS MUNICIPALES**



BAPTISTE (revenant avec ses seaux vides): C'est ben v'limeux!... Y a pu rien à sortir de c'te vache-là... J'cré ben qu'un petit changement de régime y ferait pas de tort. (Cortoisie du "Perroquet")

**LA COURSE A LA MAIRIE**

**CE QUE DISENT LES CANDIDATS**

M. BAILLARGEON: M. DESAULNIERS: M. MEDERIC MARTIN:

...A bas les "boodiers", les "schemers" et les clan; restaurons la prospérité de notre ville. A bas les faux candidats ouvriers, comme Médéric Martin, qui s'appuient sur les travailleurs non pas pour les secourir, mais pour s'en faire un tremplin d'où ils s'élancent vers les honneurs dont ils se gavent...

...Je ferai cette lutte à la mairie avec toute la dignité que l'électorat de Montréal est en droit de s'attendre d'un candidat au premier poste de magistrat de la cité de Montréal. Je ne descendrai donc pas dans les personnalités, à l'endroit de mes adversaires, comme l'a fait, au marché Saint-Jean-Baptiste et au marché de Maisonneuve l'honorable Médéric Martin à mon endroit. Toutes ces injures dirigées contre moi, je les lui renvoie avec tout mon mépris...

...M. Desaulniers est l'ami des trusts. Il dépense une fortune pour se faire élire à une position presque strictement honorifique... Messieurs les journalistes, écoutez, c'est très important et rapportez bien mes paroles. Le 25 février dernier, un homme du nom de Jarry fut rencontré par plusieurs employés de la maison Baillargeon qui se promenaient sur la rue Ontario en face des entrepôts de la Baillargeon Express. Les employés sont supposés avoir dit: "Nous allons offrir la candidature à J.-B. Baillargeon. C'est une chance pour toi, Jarry, de prendre un bon verre de scotch." Il n'y avait pas de mal dans cela, mais je m'objecte cependant à ce qu'il arrive plus tard, lorsque la candidature eût été offerte à M. Baillargeon. Celui-ci leur montra un robinet et la boisson coula à flots. Je prétends qu'un homme, suivant la loi de Québec de la province de garder chez lui de l'alcool en telle quantité. J'espère qu'il y aura quelques officiers de la Commission des Liqueurs qui liront mes paroles dans les journaux. Je leur demande de saisir cette boisson aux entrepôts Baillargeon...

...M. Martin est le maître-trompeur des ouvriers. Il a la folie des grands airs. Il n'a pas hésité à marcher sur les paupers ouvriers pour s'élever. Sa "maïromanie" l'a perdu, de même que son amour aux larmes de crocodile pour le prince de Galles lui a fait faire d'innombrables gaffes...

...On se rappellera que j'ai été le pionnier de l'aménagement des cours de récréations des écoles en terrains de jeux durant les vacances. En compagnie d'un abbé, on s'en souviendra, je fus le premier à aller trouver les autorités municipales à cette fin. Je présentai ma requête à MM. Lachapelle et Wanklyn. Je croyais alors comme je crois encore aujourd'hui qu'il est du devoir des autorités de la ville de fournir plus de terrains de jeux à l'enfance et à la jeunesse, afin de les enlever aux mille dangers de la rue, dangers moraux aussi bien que physiques. C'est une oeuvre humanitaire qui en vaut certes bien maintes autres...

...Il est défendu par la loi des liqueurs de la province de Québec de garder chez soi des liqueurs alcooliques en si grande quantité. J'espère que quand la Commission des Liqueurs sera mise au courant de l'affaire, elle prendra les mesures nécessaires en l'occurrence...

...Je fais cette campagne sur une question de principe. Je veux débarrasser à jamais la ville de Montréal de ce démagogue effréné qui pendant dix ans a réussi à bernier le peuple...

...Nous ne profitons pas, comme nous devrions le faire du flot d'or du tourisme dans notre ville. Il faut intéresser le capital étranger ici, afin d'assurer le développement économique. Mon intention est donc de faire implanter de nouvelles industries dans notre ville. Avec de nouvelles industries, nous aurons plus d'emploi, moins de chômage; avec moins de chômage plus de bien-être pour tous les citoyens...

...M. Martin a parlé de moi comme d'un maître d'école. Je me glorifie de cette profession, si mon adversaire a voulu, lui, le pseudo ami de l'ouvrier, la mépriser. Est-ce que l'homme qui a consacré trente ans de sa vie à ouvrir les petites intelligences des enfants de la classe ouvrière mérite ainsi du mépris?

...Libre à lui de rire ainsi de cette oeuvre humanitaire, la plus belle qui soit. Moi, j'ai le plus profond respect pour tous ces hommes et ces femmes qui meublent les intelligences de la génération de demain! Pendant trente ans, en effet, j'ai tâché de semer les écoles dans toutes les par-

...M. Desaulniers considérera d'abord son intérêt personnel avant de considérer l'intérêt public. Il a démissionné comme instituteur pour se consacrer à défendre les intérêts d'un trust. Il veut faire monter la taxe de 70 cents à \$1.00...

...Si j'ai tardé à accepter, c'est que je voulais faire comme le chat, c'est-à-dire endormir la souris avant de la prendre...

...J'ai débuté dans la carrière comme ouvrier, j'ai grandi parmi les ouvriers, j'ai fait moins de discours sur les ouvriers que M. Médéric Martin, par contre j'ai fait plus pour eux que lui n'en a fait. Débutant avec un petit capital, j'ai érigé une grande entreprise dans un commerce

...M. Baillargeon dit être l'ami des ouvriers. Il se fait une gloire d'avoir organisé une union chez ses propres employés. Mais trois années

...M. Baillargeon dit être l'ami des ouvriers. Il se fait une gloire d'avoir organisé une union chez ses propres employés. Mais trois années

(Suite à la page 4)

(Suite à la page 4)

(Suite à la page 4)

REFLEXIONS

Nous sommes tous d'accord qu'il faut rechercher sans cesse le mieux, tendre toujours vers ce fuyant idéal. Mais, en quoi consiste-t-il exactement? Comment le reconnaître? A mon avis, "le mieux" est ce qui favorise le développement complet de la personnalité. Je crois que nous avons été placés dans le jardin de ce monde pour y croître, et que l'homme dont la croissance est la plus parfaite est "le meilleur".

Il y a en nous des éléments rivaux, égoïstes et autres, que l'on appelle mauvais, et, à côté d'eux, des tendances saines, que l'on appelle bonnes. En quoi réside leur différence essentielle?

Les éléments mauvais sont ceux que l'expérience de la race a démontrés néfastes à l'usage, ceux dont le bénéfice est tout momentané; les plus élevés sont, au contraire, d'une valeur durable; non seulement ils protègent et contentent, mais ils apportent des forces nouvelles à l'homme. S'ils sont bienfaisants à un être, ils le sont encore plus à l'ensemble des êtres, et leur vertu dépasse les bornes du progrès personnel. La nature se soucie peu de l'individu; c'est à la communauté que va sa sollicitude. Une loi immuable veut qu'au-dessus de l'homme, il y ait l'humanité.

Un fait très net découle de cette règle primordiale. C'est que tout ce qui est nuisible au plein développement, à l'ordre, à la santé, au bonheur permanent de toute la race, devient une chose "mauvaise" pour l'individu. Ce qui, au contraire tend à augmenter le bien-être de la collectivité, est un "bien" pour l'homme isolé.

C'est sur cette loi qu'est établie ce que nous appelons la "morale", et qui n'est, en somme, que la limitation de la manière de vivre de l'individu par l'intérêt de la collectivité. Il se peut que mes instincts me poussent à tuer, à voler, à m'enivrer, à me complaire dans les excès; si, moi-même et tous les autres, s'abandonnaient librement à de telles tendances, l'avenir de la race en serait menacé, et c'est pourquoi elles sont déclarées "mauvaises".

La morale n'est donc pas une invention de prêtres destinée à effrayer les hommes pour les mettre à leur merci, ce n'est pas une forme particulièrement subtile de tyrannie. Nul ambitieux, ou même nul groupement d'hommes s'entendant pour assurer leur domination sur les esprits, n'ont jamais pu établir un système éthique artificiel, c'est-à-dire ne relevant pas des lois que nous avons énoncées, qui put résister à l'épreuve du temps. Car la morale est l'instinct de conservation de la race, dominant l'instinct d'expression personnelle de l'individu.

Les grands législateurs n'ont jamais "inventé" des lois. Ils les ont découvertes. Ils furent des voyants, des génies perspicaces. Quand Moïse donna au peuple d'Israël les Dix Commandements, il les savait être les principes essentiels et nécessaires de préservation de la race. Socrate, Bouddha, Confucius et tous les sages, de même ont simplement perçu les grands principes de l'espèce, et les ont donnés à leurs disciples comme correctifs des forces individuelles.

L'homme qui ne recherche que l'expression de lui-même, et qui, complaisamment, donne libre cours à ses tendances intellectuelles, spirituelles ou sensuelles, est un être dangereux. Il va à l'encontre des lois générales, il est fatale-

ment voué à quelque tragédie. Mais l'homme qui, tout en gardant le libre exercice de ses penchants, de ses goûts, garde en lui néanmoins le sentiment profond de la solidarité humaine, la conscience de ses devoirs envers sa race, qui contrôlent et réfrènt en lui les impulsions d'ordre privé, cet homme est véritablement altruiste.

Quand l'altruisme devient une passion, elle se nomme religion. La forme la plus élevée de la piété n'est-elle pas, en effet, un amour du prochain, un souci des intérêts des autres qui fait qu'on les place bien avant les siens propres?

Par la compréhension de ces lois, il est possible de savoir ce qui est "le mieux". Tout d'abord, c'est d'exprimer ce qui en nous demande à s'exprimer; c'est l'affirmation consciente de notre personnalité. Mais c'est aussi, ensuite, cette conscience du monde, ce sentiment d'être partie d'un tout, qui se manifeste plus ou moins dans le patriotisme, la religion, l'amour même, et toutes les passions d'intérêt général, l'abnégation, le dévouement aux grandes causes, qui, en tous temps, dévorent les plus nobles représentants de l'humanité. Ce sentiment racial, pour ainsi dire, doit guider dans chaque être les désirs individuels et en contrôler l'expression.

Je sais que l'espérance, la foi, le courage, la tempérance sont choses bonnes, parce que je m'imagine aisément que si tout le monde les pratiquait, il en résulterait pour tout un bien immense. Et je sais que la peur, l'orgueil, la colère, l'avidité, la gourmandise et maintes tendances analogues sont mauvaises, parce que si chacun se laissait gouverner par elles, il en résulterait le chaos et le malheur universel. Voilà une manière simple, logique et compréhensible de décider, par son seul bon sens et non par l'autorité de quelque doctrine à la mode dans de petits cercles, ce qui est "le mieux", et d'agir ensuite selon cette décision.

Frank CRANE.

LE CINEMA

Une activité florissante dans l'industrie des vues animées est rapportée par les différents pays agents du Département fédéral du commerce à Washington.

En Allemagne, il n'y avait que deux théâtres en 1900, un à Hambourg et l'autre à Wurzburg. Le nombre actuel est de 3,428, d'après l'attaché américain à Berlin. Le 1er août 1925, Berlin, capitale d'Allemagne, avait 317 théâtres de vues animées comprenant 123,902 sièges, soit un pour chaque 30 habitants. Il va régulièrement environ 12,000 personnes dans chacun de ces théâtres. Durant la saison d'été, il y a une moyenne de deux représentations par jour avec une moyenne de 9,600,000 de clients. Les dimanches et jours de fête, les salles sont remplies aux deux-tiers, avec une moyenne de trois représentations et d'environ 8,000,000 de clients.

En Suède, l'industrie cinématographique se développe sensiblement. Une nouvelle entreprise vient d'être lancée. L'Association "Sverige-Film" est basée sur un principe de coopération. Le montant de chaque part n'est que de 25 couronnes et les listes accusent un appui énergique. Le but est l'établissement de productions cinématographiques suédoises, avec un capital suédois et des experts suédois, basées sur des principes économiques et d'organisation.

La force ou le pouvoir que produit une chose est toujours plus important que la chose produite. — Ingrehem.

Marchons toujours: si lentement que nous marchions, nous ferons beaucoup de chemin. — Saint François de Sales.

Pâle et Nerveux. M. J. Zielenski de Toronto, Ont., écrit: "Je désire donner mon appréciation sur le Novoro du Dr. Pierre. Avant d'employer ce remède je me sentais faible et nerveux et avais un teint pâle. Je prends le Novoro du Dr. Pierre depuis peu de temps seulement et je me sens bien fort, mon système nerveux est revenu à son état normal et mon teint a repris sa couleur naturelle. D'autres personnes d'ici qui ont également employé le Novoro ont obtenu d'aussi bons résultats." Ce célèbre remède végétal améliore le sang, fortifie le système nerveux et régénère l'organisme. Il n'est pas vendu par l'entremise des droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Un journal intéressant et une brochure contenant de plus amples renseignements, seront envoyés gratis par le Dr Peter Fahney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, No 1439. COUR SUPERIEURE. DAME RACHELLA ZAFFINA, épouse séparée de biens de GIUSEPPE RASO, charretier des cité et district de Montréal et par son dit époux dûment autorisée aux fins présentes, et ledit GIUSEPPE RASO, charretier des cité et district de Montréal. Demandeurs. — vs — MARTIN YERUSLAVITZ HAYES, pharmacien des cité et district de Montréal. Défendeur. T. BROSSARD, régistreur, du même lieu. Mise-en-cause. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 29 mars 1926. T. DEPATIE, 15-2. Député protonotaire.

Division Electorale Quartier Maisonneuve

Monsieur—Vous êtes prié d'enregistrer votre vote en faveur de

EDGAR LALIBERTE

LUNDI, LE 12 AVRIL 1926

S.V.P. votez à bonne heure et faites voter vos amis.

Supportons L'ECHEVIN SCHUBERT

Tous les électeurs du quartier St-Louis sont cordialement invités à déposer leur vote en faveur de

L'ECHEVIN JOSEPH SCHUBERT

CANDIDAT OUVRIER

Un véritable candidat ouvrier, sur lequel on peut toujours compter et qui a un record admirable à l'hôtel de ville.

AIDONS UN DES NOTRES, NOUS N'EN AVONS PAS DE TROP.

LE COMITE OUVRIER

TRAVAUX D'IMPRIMERIE

SERVICE ÉCONOMIQUE-RAPIDE-PONCTUEL et de QUALITÉ

S'AGIT-IL

d'un journal, d'une revue, d'un livre ou d'un factum?

VOULEZ-VOUS

une pancarte, une affiche, des factures ou des formules?

AVEZ-VOUS BESOIN

d'en-têtes de lettres, d'enveloppes, de programmes, de reçus, de chèques, de cartes de visite, de billets, de circulaires?

MAIS ALORS

prenez vivement le téléphone et demandez le service d'imprimerie: \*EST 0893 et notre agent passera chez vous.

DEMANDEZ NOS PRIX

LA CIE D'IMPRIMERIE ROTOPLEX LIMITÉE

1242 rue St-Denis, MONTREAL

POUR SE BIEN PORTER

Après notre long et rigoureux hiver, le corps épuisé a besoin d'un reconstruant, mais il importe, dans ce cas, de choisir un breuvage qui soit, en même temps, un tonique rapide et sûr.

Depuis des siècles, on a découvert que le houblon et le malt, préparés dans des conditions idéales, possèdent des propriétés nutritives et fortifiantes, telles qu'on les trouve dans le porter DOW CROWN STOUT, breuvage populaire approuvé par la profession médicale dans tout le Canada et ailleurs.

Ayez toujours une caisse de porter DOW CROWN STOUT chez vous. Téléphonnez à votre épicer de vous en envoyer une caisse aujourd'hui.

Dow CROWN STOUT (mûri a point)

FORCE



Après de longs mois d'hiver

FEUILLETON DU "MATIN"

NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

Par EDGAR POE Traduction de Charles Baudelaire

WILLIAM WILSON

Qu'en dira-t-elle? Qu'en dira cette CONSCIENCE affreuse, Ce spectre qui marche dans mon chemin? [Chamberlayne. — "Pharonnida".]

Qu'il me soit permis, pour le moment, de m'appeler William Wilson. La page vierge étalée devant moi ne doit pas être souillée par mon véritable nom. Ce nom n'a été que trop souvent un objet de mépris et d'horreur, — une abomination pour ma famille. Est-ce que les vents indignés n'ont pas ébrulé jusque dans les plus lointaines régions du globe son incommensurable infamie? Oh! de tous les proscrits, le plus abandonné! — n'es-tu pas mort à ce monde à jamais? à ses honneurs, à ses fleurs, à ses aspirations dorées? — et un nuage épais, lugubre, illimité, n'est-il pas éternellement suspendu entre tes espérances et le ciel?

Je ne voudrais pas, quand même je le pourrais, enfermer aujourd'hui dans ces pages le souvenir de mes dernières années d'ineffable misère et d'irrémissible crime. Cette période récente de ma vie a soudainement comporté une hau-

teur de turpitude dont je veux simplement déterminer l'origine. C'est là pour le moment mon seul but. Les hommes, en général, deviennent vils par degrés. Mais moi, toute vertu s'est détachée de moi en une minute, d'un seul coup, comme un manteau. D'une perversité relativement ordinaire, j'ai passé, par une enjambée de géant, à des énoncés plus qu'héliogabaliens. Permettez-moi de raconter tout au long quel hasard, quel unique accident a amené cette malédiction. La Mort approche, et l'ombre qui la devance a jeté une influence adoucissante sur mon cœur. Je souris, en passant à travers la sombre vallée, après la sympathie — j'allais dire la pitié — de mes semblables. Je voudrais leur persuader que j'ai été en quelque sorte de circonstances qui défiaient tout contrôle humain. Je désirerais qu'ils découvrirent pour moi, dans les détails que je vais leur donner, quelque petite oasis de "fatalité" dans un saharah d'erreur. Je voudrais qu'ils accordassent — ce qu'ils ne peuvent pas se refuser à accorder — que, bien que ce monde ait connu de grandes tentations, jamais l'homme n'a été jusqu'ici tenté de cette façon, — et certainement n'a jamais succombé de cette façon. Est-ce donc pour cela qu'il n'a jamais connu les mêmes souffrances? En vérité, n'ai-je pas vécu dans un rêve? Est-ce que je ne meurs pas victime de l'horreur et du mystère des plus étranges de toutes les visions subliminaires?

Je suis le descendant d'une race qui s'est distingué en tout temps par un tempérament imaginaire et facilement excitable; et ma première enfance prouva que j'avais pleinement hérité du caractère de famille. Quand j'avancai en âge, ce caractère se dessina plus fortement; il devint, pour mille raisons, une cause d'inquiétude sérieuse pour mes amis et de préjudice positif pour moi-même. Je devins volontaire, adonné aux plus sauvages caprices; je fus la proie des plus indomptables passions. Mes parents, qui étaient d'un esprit faible et que tourmentaient des défauts constitutionnels de même nature, ne pouvaient pas faire grand-chose pour arrêter les tendances mauvaises qui me distinguaient. Il y eut de leur côté quelques tentatives, faibles, mal dirigées, qui échouèrent complètement, et qui tournèrent pour moi en

trionphe complet. A partir de ce moment, ma voix fut une loi domestique; et, à un âge où peu d'enfants ont quitté leurs lisères, je fus abandonné à mon libre arbitre et devins le maître de toutes mes actions, — excepté de nom.

Mes premières impressions de la vie d'écolier sont liées à une vaste et extravagante maison du style d'Elisabeth, dans un sombre village d'Angleterre, décoré de nombreux arbres gigantesques et nouveaux, et dont toutes les maisons étaient excessivement anciennes. En vérité, c'était un lieu semblable à un rêve et bien fait pour charmer l'esprit de cette vénérable vieille ville. En ce moment même, je sens en imagination le frisson rafraîchissant de ses avenues profondément ombreuses, je respire l'émanation de ses mille taillis, et je tressaille encore, avec une indéfinissable volupté, à la note profonde et sourde de la cloche, déchirant à chaque heure, de son rugissement soudain et morose, la quiétude de l'atmosphère brune dans laquelle s'enfonçait et s'endormait le clocher gothique tout dentelé.

Je trouve peut-être autant de plaisir qu'il m'est donné d'en éprouver maintenant à m'appesantir sur ces minutieux souvenirs de l'école et de ses rêveries. Plongé dans le malheur comme je le suis, — malheur, hélas! qui n'est que trop réel, — on me pardonnera de chercher un soulagement, bien léger et bien court, dans ces puérils et divagants détails. D'ailleurs, quoique absolument vulgaires et risibles en eux-mêmes, ils prennent dans mon imagination une importante circonstance, à cause de leur intime connexion avec les lieux et l'époque où je distingue maintenant les premiers avertissements ambigus de la destinée, qui depuis lors m'a si profondément enveloppé de son ombre. Laissez-moi donc me souvenir.

La maison, je l'ai dit, était vieille et irrégulière. Les terrains étaient vastes, et un haut et solide mur de briques, couronné d'une couche de mortier et de verre cassé, en faisait le circuit. Ce rempart digne d'une prison formait la limite de notre domaine; nos regards n'allaient au delà que trois fois par semaine, — une fois chaque samedi, dans l'après-midi, quand, accompagnés de deux maîtres d'étude, on nous per-

mettait de faire de courtes promenades en commun à travers la campagne voisine, et deux fois le dimanche, quand nous allions, avec la régularité des troupes à la parade, assister aux offices du soir et du matin dans l'unique église du village. Le principal de notre école était pasteur de cette église. Avec quel profond sentiment d'admiration et de perplexité j'avais-je coutume de le contempler, de notre banc relégué dans la tribune, quand il montait en chaire d'un pas solennel et lent! Ce personnage vénérable, avec ce visage si modeste et si béni, avec une robe si bien lustrée et si cléricalement ondoiyante, avec une perruque si minutieusement pourée, si roide et si vaste, pouvait-il être le même homme qui, tout à l'heure, avec un visage aigre et dans des vêtements souillés de tabac, faisait exécuter, féroce en main, les lois draconiques de l'école? Oh! gigantesque paradoxe, dont la monstruosité exclu toute solution!

Dans un angle du mur massif reclinait une porte plus massive encore, solidement fermée, garnie de verrous et surmontée d'un buisson de ferrailles dentelées. Quels sentiments profonds de crainte elle inspirait! Elle ne s'ouvrait jamais que pour les trois sorties et rentrées périodiques dont j'ai déjà parlé; alors, dans chaque craquement de ses gonds puissants, nous trouvions une plénitude de mystère, — tout un monde d'observations solennelles, ou de méditations plus solennelles encore.

Le vaste enclos était d'une forme irrégulière et divisé en plusieurs parties, dont trois ou quatre des plus grandes constituaient la cour de récréations. Elle était aplatie et recouverte d'un sable menu et rude. Je me rappelle bien qu'elle ne contenait ni arbres ni bancs, ni quoi que ce soit d'analogue. Naturellement elle était située derrière la maison. Devant la façade s'étendait un petit parterre, planté de buis et d'autres arbustes; mais nous ne traversons cette oasis sacrée que dans de bien rares occasions, telles que la première arrivée à l'école ou le départ définitif, ou peut-être quand, un ami, un parent nous ayant fait appeler, nous prenions joyeusement notre course vers le logis paternel, aux vacances de Noël ou de la Saint-Jean.

# TERRIBLE AVENTURE

Fusillé en 1914 par les Allemands M. Constant Fourmont est aujourd'hui cultivateur dans la Sarthe.

Je viens de causer avec un homme qui, le 22 août 1914, fut fusillé par les Allemands, écrit du Mans au "Petit Journal" son correspondant.

M. Constant Fourmont était hussard de 2e classe. Avec trente camarades, il fut fait prisonnier, le 22 août, à Ethe (Belgique). Les Allemands voulurent faire marcher les hussards en avant de leurs troupes qui allaient continuer l'attaque contre les forces françaises. Mais je laisse la parole à M. Fourmont:

—Mes camarades et moi nous refusâmes. Les Allemands décidèrent alors de nous fusiller tous. Je n'oublierai jamais l'horrible scène. On nous plaça sur un tertre, sur un seul rang. J'étais le vingt-neuvième. Je vis successivement tomber vingt-huit corps. C'était enfin mon tour. Un Allemand grand et fort, dont les traits resteront à jamais gravés dans ma mémoire, me tira un premier coup de revolver. La balle, mal dirigée, me fit une blessure superficielle à la partie supérieure du crâne. Je tournai sur moi-même et une deuxième balle m'abattit... Celle-là me fractura le maxillaire supérieur gauche et me perfora le palais.

"Je revins à moi douze heures plus tard, tiré du coma par le passage sur ma jambe d'une roue de caisson. Je restai encore pendant trente-six heures étendu parmi les morts. Le 24 août, très affaibli par le sang que j'avais perdu, je pus me traîner à quelque distance du tertre où avait eu lieu l'exécution, et je fus enfin ramassé par une ambulance belge qui m'emmena au collège de Virton, où je retrouvai prisonnier le médecin-major Lévesque, dont j'étais l'ordonnance."

Admirablement soigné par ce médecin, M. Fourmont fut envoyé ensuite à Wensdorf, puis à Zossen et en Prusse orientale où il travailla dans une ferme. Il fut rapatrié le 12 août 1916, comme infirmier, passa à la 22e section d'infirmiers militaires, fut soigné comme grand blessé le 12 avril 1918.

## LES ENGINS A VAPEUR

C'est à l'ingénieur français Salomon de Caus — né vers 1576, mort en 1626 — que l'on doit la découverte des propriétés de la vapeur d'eau comme force motrice, et c'est lui qui, vers 1615, réalisa le premier moteur industriel basé sur ce principe. Avant Denis Papin (1647-1714), le savant hollandais Huyghens eut l'idée de créer une machine motrice en faisant détoner une petite quantité de poudre à canon dans un cylindre parcouru par un piston. Dilaté par la chaleur, l'air contenu dans le cylindre s'échappait par une soupape et produisait, au-dessous du piston, une raréfaction de l'air, ce qui, sous la pression de l'air atmosphérique, précipitait ce piston au bas du cylindre. Mais la raréfaction de l'air contenu au-dessus du piston était trop faible pour que cette machine pût donner de bons résultats. Elle conduisit cependant à l'idée de remplacer la poudre comme moyen de produire le vide par la force élastique de la vapeur d'eau que l'on faisait condenser dans cet espace.

En 1663, le marquis de Worcester avait repris l'idée de Salomon de Caus pour construire une fontaine à vapeur destinée à l'élevage de l'eau. En 1689 — un an avant que la première machine à vapeur ne fût proposée par Denis Papin — l'inventeur Gavery avait imaginé la "pompe à vapeur", que devait perfectionner le mécanicien anglais Newcomen. C'est en 1707 que le célèbre physicien français, né à Blois et chassé de France par la révocation de l'Édit de Nantes, expérimenta, en Allemagne, son bateau à vapeur, que détruisirent les marins de Munden.

## A PROPOS DE MONTRES

On ne connaît ni l'auteur de cette invention, ni le lieu, ni la date. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il y avait déjà des fabrications de montres à Paris et à Nuremberg au commencement du XVIIe siècle, peut-être même à la fin du XVIe. Ces premières montres, de forme et de dimensions diverses, furent très imparfaites. Leur boîtier avait souvent une grande valeur, mais elles ne marquaient l'heure que d'une manière approximative. Un premier progrès fut réalisé vers le milieu du XVIIe siècle, par l'invention de la fusée, dont le nom de l'inventeur est resté ignoré. En 1675, Huyghens imagina le régulateur à ressort-spiral, dont l'idée lui fut disputée par l'abbé d'Autefeuille et A. Hooke. En 1676, parurent les montres à répétitions, qui furent inventées presque en même temps par trois horlogers de Londres: Barlow, Quare et Tompson. La première qu'on vit en France, fut envoyée à Louis XIV par le roi Charles II. C'est à Graham que l'on doit les montres dites à cylindre, qui furent introduites dans notre pays en 1758. Les montres plates et les montres sans clé datent de la première moitié du XIXe siècle.

## UNE FORÊT LEGENDAIRE

La forêt de Brocéliande, où les romans de la Table Ronde firent vivre l'enchantement Merlin et la fée Viviane, se trouvait en Bretagne, à l'emplacement occupé aujourd'hui par la forêt de Paimpont (Ille-et-Vilaine). D'après la fable, une fontaine magique s'y trouvait, et lorsqu'un chevalier assez téméraire ou assez confiant dans son courage versait de l'eau sur le perron d'émeraude de cette fontaine, il y éclatait des prodiges que la voix humaine avait peur de raconter. La pluie, la grêle, le tonnerre succédaient tout à coup au calme le plus profond, puis, le ciel étant redevenu serein, les oiseaux les plus rares, aux chants les plus mélodieux, couvraient les branches d'un arbre enchanté qui ombrageait la fontaine. Mais, bientôt, un chevalier aux armes brillantes, à la taille gigantesque, s'avancant à cheval sur le perron d'émeraude, se pencha vers le perron d'émeraude de cette fontaine, et il en triompha au premier coup de lance. Puis, en emmenant le coursier du vaincu, il rentra sous les profondeurs ombragées de la forêt, qui recélaient dans ses verdures impénétrables son domaine inviolé.

# VOTEZ DE BONNE HEURE DANS CREMAZIE!

VOTEZ POUR

# LEVINE

Le seul candidat officiel contre le régime Brodeur

M. Levine tiendra une grande assemblée populaire

DIMANCHE SOIR, LE 11 AVRIL

A L'ECOLE ST-JACQUES

ELECTEURS DU Quartier St-Eusèbe

J'ai la ferme conviction que vous m'accorderez de nouveau votre confiance. Un homme ne se dévoue pas pendant quatre années consécutives pour ses concitoyens sans espérer que ses services seront au moins reconnus.

Je ne veux pas exercer de pression sur vous pour obtenir vos suffrages; je désire au contraire que vous votiez librement, selon la dictée de votre conscience, mais RENDEZ JUSTICE à celui qui n'a jamais cessé de RECLAMER JUSTICE POUR VOUS.

Votre tout dévoué et obéissant serviteur,

J. W. RIEL

Candidat. Pour informations: Tél. Clairval 7370.

Après le dur labeur quotidien, rien ne vaut, pour restaurer les forces, cette boisson saine, à la fois apéritive et tonifiante, qu'est le

## Gin Canadien Melchers

### Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

Gros	42 onces	\$3.50
Moyens	26 onces	2.55
Petits	10 onces	1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited - Montréal

Distillerie à Berthierville



Avant de mettre la main à la pâte

Assurez-vous que la farine que vous allez employer est bien la

## FARINE REGAL

la meilleure farine pour réussir gâteaux et pâtisseries.

Vendue partout en sacs de 7-14-24 1/2 et 98 livres, et en barils de 98 et 196 livres.

St. Lawrence Flour Mills Company, Limited MONTREAL

Maison fondée en 1845

## J. B. RENAUD & CIE. Inc.

Farine, Grains, Graines de Semence, Provisions, Epicerie, Thés, Cafés, Beurre, Fromage, Oeufs, Fruits, Légumes, etc.

Siège Social: 126, RUE SAINT-PAUL — QUEBEC

Succursales à Chicoutimi, Roberval et Rivière du Loup St. N.E.—Acheteurs de produits de la Ferme.

## LES BELLES FOURRURES

Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite cravate en taupe jusqu'aux luxueux tour de cou en renard ou en vison.

EMMAGASINAGE DES FOURRURES

Le magasin se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées par ses clients.

CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée, 130, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL



Siège social - Montréal

## Aux Indes Occidentales

La Banque de Montréal détient un intérêt dans la Barclays Bank (Dominion, Colonial and Overseas), institution connue auparavant sous le nom de Colonial Bank et qui, depuis des générations, est établie dans les principaux centres des Indes Occidentales et de la Guyane anglaise.

Par suite de cette association d'intérêts, la Banque de Montréal est en état d'offrir à ses clients des taux de concurrence très étroite en même temps qu'un service bancaire parfait pour les opérations à faire aux Indes Occidentales. Entre autres avantages importants, mentionnons la possibilité d'obtenir et très facilement des renseignements précis sur le pays et les gens. La Banque de Montréal offre les mêmes avantages par l'intermédiaire de la Barclays Bank (Dominion, Colonial and Overseas), en Afrique du Sud, en Afrique Occidentale et en Egypte.

## BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000

## FAITES EXAMINER VOS YEUX

Par nos Spécialistes

VERRES et MONTURES DE TOUS GENRES A LA PORTEE DE TOUTES LES BOURSES.

## TAIT-FAVREAU

LIMITÉE

L. Favreau, Optométriste-Opticien

197, Ste-Catherine - Est

Tél. Lancaster 6703

## PHARMACIES MODELES GOYER

184-186 rue Ste-Catherine Est

Tél. Est 49-4275

700 rue Ste-Catherine Est

Tél. Est 3264-4688

MONTREAL

Plateau 6347.

## DR J. M. E. PREVOST

Des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York.

Traitement scientifique des maladies de la nutrition, du tube digestif, de la peau, des voies urinaires, des maladies chroniques

Electricité, Photothérapie, Physiothérapie.

HEURES DE BUREAU: 10 hrs. a.m. à midi, 3 hrs. p.m. à 8 hrs. pm.

34 RUE HUTCHISON

Près Sherbrooke, - Montréal.

Foyers, Treillis, Clôtures, Grillages en Broche.

POUR TOUTES FINES

Avant d'acheter, demandez nos prix.

International Steel & Wire Co.

103, rue St-François-Xavier

MONTREAL

Service rapide — Livraison à domicile chez

## LOUIS MOREAU

Anciennement du Café "La Presse" Vous Trouverez Jour et Nuit: Huîtres — Homards — Clams, etc. Salons particuliers

8 et 10 RUE CRAIG EST

Maison fondée en 1854

## Lacaille & Gendreau

Vente en gros seulement

EPICERIES DE CHOIX

10 ST-DIZIER, :: TEL. MAIN 0365

## The Shinnick Ice & Cartage Co. Limited

PLACE et DEMENAGEMENT

1924—Liste de Prix en Détail

Livret de 300 lbs. de 12 coupons de 25 lbs.	\$2.00
Livret de 500 lbs. de 20 coupons de 25 lbs.	3.00
Livret de 1,000 lbs. de 40 coupons de 25 lbs.	5.75
Livret de 2,000 lbs. de 80 coupons de 25 lbs.	11.00

La glace la plus pure et la meilleure. Service parfait. Mise dans votre glacière.

2654-72 BLV. SAINT-LAURENT MONTREAL

TÉL. CALUMET: 0885

Glaces: 0885 Charroyage: 0882

Res 2162 St-Denis. Tél. Cal. 1062w

## GEDEON MARTEL ASSURANCES

Avis.—Avant de contracter une assurance quelconque "consultez moi". Il y va de votre intérêt.

Chambre 305 — 211 McGill

Tél. Main 7233-7280, MONTREAL

Uptown 6854

## A LA VILLE DE PARIS

F.A. Lhoumeau, Prop.

RESTAURANT PARISIEN

Cuisine soignée — Service rapide

Bière et Vin

22, McGill College Ave, Montréal

Pour \$3.00 par année vous êtes protégés contre tout accident personnel.

## ALBERT-N. GOORA

Boîte Postale No 1

Station Delormier, MONTREAL.

Hon. R. MONTY, C.P.C.R. Alfred Duranleau, C.R. H. S. Ross, C.R. Eugène R. Angers. J. C. Martineau.

## MONTY, DURANLEAU, ROSS, & ANGERS

AVOCATS

SUITE: 90 ST-JACQUES

TELEPHONE MAIN 140

Salluste Lavery, B.C.L. Maurice Demers, L.L.L.

## LAVERY & DEMERS

Avocats et Procureurs

15, ST-JACQUES, Montréal

Tél. Harbour 4118-4119.

Cable address: "Salluste".

Téléphone Main 7693

## J.-A. BEAULIEU, C.R.

AVOCAT

50, RUE NOTRE-DAME O.

Edifice "Duluth", Chambre 42

MONTREAL

## JOS. L. GIROUARD

NOTAIRE

35 RUE ST-JACQUES

Tél. Main 5030

Téléphone Main 295

## L. Conrad Pelletier, c.r.

AVOCAT

ancien Bâtonnier

30 RUE ST-JACQUES, Ch. 42

MONTREAL

Téléphone MAIN 4018

## P. E. BLONDIN

NOTAIRE

Edifice Montreal Light, Heat

83 CRAIG OUEST

Tél. Harbour 2432

## N.-A. MILLETTE, C.R.

AVOCAT - PROCUREUR

Edifice Maisonneuve

97, rue S.-JACQUES, MONTREAL.

Aldéric Blain, Jean Fauteux, L.L.L. Rés. 6848. Rés. 5426. Saint-Denis, 7ième Avenue Cal. 0799-w Clair. 2889-j

## BLAIN & FAUTEUX

AVOCATS

Immeuble Duluth, Chambre 21

50, Ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Téléphone MAIN 7356

## BEAUREGARD & BEAUREGARD

AGENTS FINANCIERS

112, rue St-Jacques, MONTR. AL.

## Edouard Masson

AVOCAT

92 Notre-Dame Est

Tél. Main 7896

Lucien Moraud, L.L.L. Richard-R. Alley, L.L.L.

## MORAUD & ALLEYN

AVOCATS

Edifice Dominion

126, rue Saint-Pierre QUEBEC

## MAURICE DUPRE

AVOCAT

L.L.L., C.R.

De l'étude Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent

Tél. 212-213 — Immeuble Morin

QUEBEC

## Étampes en caoutchouc DE TOUTS GENRES

### A. DEROME & CIE

20 et 22 Notre-Dame (Est)

Téléphone: Main 4679, Montréal

Le MATIN est publié par la Cie Le Matin Ltée, à Montréal, rue Saint-Denis, 1242. Il est imprimé par la Cie d'Imprimerie Rotoplex, 1242, rue Saint-Denis, Montréal.

et, à l'autre, une horloge d'une dimension prodigieuse. Enfermé dans les murs massifs de cette vénérable école, je passai toutefois sans ennui et sans dégoût les années du troisième lustre de ma vie. Le cerveau fécond de l'enfance n'exige pas un monde extérieur d'incidents pour s'occuper et s'amuser, et la monotonie en apparence lugubre de l'école abondait en excitations plus intenses que toutes celles que ma jeunesse plus mûre a demandées à la volupté, ou ma virilité au crime. Toutefois, je dois croire que mon premier développement intellectuel fut, en grande partie, peu ordinaire et même déréglé. En général, les événements de l'existence enfantine ne laissent pas sur l'humanité, arrivée à l'âge mûr, une impression bien définie. Tout est ombre grise, débile et irrégulier souvenir, fouillis confus de faibles plaisirs et de poèmes fantasmagoriques. Pour moi, il n'en est pas ainsi. Il faut que j'aie senti dans mon enfance, avec l'énergie d'un homme fait, tout ce que je trouve encore aujourd'hui frappé sur ma mémoire en lignes aussi vivantes, aussi profondes et aussi durables que les exercices des médailles cartographiques.

appellations vulgaires qui semblent avoir été de temps immémorial, par droit de prescription, la propriété commune de la foule. Dans ce récit, je me suis donc donné le nom de William Wilson, — nom fictif qui n'est pas très éloigné du vrai. Mon homonyme seul, parmi ceux qui, selon la langue de l'école, composaient notre "classe", osait rivaliser avec moi dans les études de l'école, — dans les jeux et les disputes de la récréation, — refuser une créance aveugle à mes assertions et une soumission complète à ma volonté, — en somme, contrarier ma dictature dans tous les cas possibles. Si jamais il y eut sur la terre un despotisme suprême et sans réserve, c'est le despotisme d'un enfant de génie sur les âmes moins énergiques de ses camarades.

Le ton vulgaire du patronage et de la protection. Peut-être était-ce ce dernier trait, dans la conduite de Wilson, qui, joint à notre homonymie et au fait purement accidentel de notre entrée simultanée à l'école, répandit parmi nos condisciples des classes supérieures l'opinion que nous étions frères. Habituellement ils ne s'enquerraient pas de beaucoup d'exactitude des affaires des plus jeunes. J'ai déjà dit, ou j'aurais dû dire, que Wilson n'était pas, même au degré le plus éloigné, apparenté avec ma famille. Mais assurément, si nous avions été frères, nous aurions été jumeaux; car, après avoir quitté la maison du docteur Bransby, j'ai appris par hasard que mon homonyme était né le 19 janvier 1813, et c'est là une coïncidence assez remarquable, car ce jour est précisément celui de ma naissance.

(Suite à la page 4)

# LA COURSE A LA MAIRIE

M. BAILLARGEON

M. DESAULNIERS

M. MEDERIC MARTIN

(Suite de la première page)

(Suite de la 1ère page)

(Suite de la première page)

extrêmement difficile et aléatoire et je l'ai mise sur un pied tel qu'elle peut rivaliser avec toutes les plus grandes entreprises de roulage de l'Amérique. J'ai mis, moi aussi, à l'honneur, un nom canadien-français, dans nos annales commerciales et financières. C'est un ouvrier qui a fait cela et il a annoncé depuis dix ans la ville de Montréal à l'étranger plus que ses adversaires ne le feront en un siècle...

Vous êtes maintenant en présence de trois candidats à la mairie. Vous avez pu prendre connaissance de mon programme par la voie des journaux et estimer le bien fondé de mes mesures que je préconise. J'ai fait mes preuves dans le passé. J'ai bien mérité de mes concitoyens pour l'oeuvre que j'ai édifiée et dont je suis fier et orgueilleux sans fausse honte, car je sais qu'elle fait honneur à mes compatriotes, qu'elle est un démenti de plus à des préjugés...

Mon programme en est un de construction et de pros-

ties de cette belle ville de Montréal, parce que j'aime mon pays! Si je suis entré dans les affaires pour m'aider à amasser une honnête aisance, je n'ai pas pour cela été infidèle à cette belle profession, puisque je donne encore mes énergies et mon temps aux ouvriers qui suivent l'école du soir au Monument National. Je veux donner l'instruction aux enfants de l'ouvrier, parce qu'il y a un droit incontestable tout comme eux. Il me semble que c'est un patriotisme mieux compris que celui de mon adversaire, que c'est mieux démontrer, sans attendre d'être candidat à la mairie, que je suis vraiment un candidat de l'ouvrier, puisque j'ai toujours pensé à lui avant de lui demander de penser à moi...

Périte. Pesez bien les trois candidats à la mairie, en pesant leur véritable mérite, sans vous attacher à des questions de surface, mais en vous demandant quel est celui qui est en mesure de faire le plus pour la ville...

plus tard, les employés brisèrent cette union et M. Baillargeon leur offrit la moitié d'un cochon pour les rembourser des \$36 de contributions données...

Je soutiens que M. Baillargeon paye des salaires de famine à ses employés. Vous avez dû voir certains soirs d'hiver les traîneaux de M. J. B. Baillargeon circuler dans les rues de 8 heures du soir quelquefois jusqu'à 2 heures du matin. Les conducteurs de ces traîneaux ne reçoivent qu'une piastre pour ce travail...

C'est sur la pression d'un grand nombre de citoyens que j'ai décidé d'être de nouveau candidat à la mairie. Je croyais avoir fait ma part pour Montréal. Mais bon nombre d'organisations ont fait des instances auprès de moi et j'ai cru qu'il était de mon devoir de faire la lutte. Voilà pourquoi je suis devant vous ce soir...

## A Messieurs les Electeurs du Quartier Villeray, Montréal

Mesdames et Messieurs:

Je brigue les suffrages, pour donner aux électeurs du quartier Villeray, l'occasion d'approuver ou de désapprouver la politique mise à l'exécution par les membres du Comité Exécutif, dont Monsieur J. A.-A. Brodeur est le Président, et dont Monsieur Raoul Jarry est membre.

Deux questions de suprême importance sont soumises à la considération des électeurs du quartier Villeray:

1. L'approbation ou la désapprobation, d'une manière particulière, de la politique municipale mise à l'exécution, dans le quartier Villeray;

2. L'approbation ou la désapprobation, d'une manière générale, de la politique municipale mise à l'exécution par le régime Brodeur.

Etes-vous en faveur du système actuel, par lequel, les propriétaires directement, et les locataires, indirectement, sont obligés de payer, en entier, la confection de tous les travaux publics, tels que: égouts, trottoirs, pavages, expropriation de rues, élargissement de rues, et autres? — Contrairement au régime suivi, pour la confection des mêmes travaux, dans les quartiers du Centre, — pourquoi ce qui était bon et juste, pour les quartiers du Centre, est-il ni juste, ni bon, pour les propriétaires des quartiers excentriques? A quel donc auront servi l'effort constant et le sacrifice pénible du petit propriétaire, quittant le Centre, pour venir s'établir dans le Nord de la Ville? Si vous êtes en faveur d'un régime de justice, d'équité et d'honnêteté, pour le petit propriétaire, pourquoi donc ne pas demander le rappel de ces nouvelles lois, qui ne sont devenues en pratique que depuis quelques années seulement — et ce, après avoir demandé de contribuer au paiement de ces mêmes travaux faits pour le Centre de la Ville.

Donc, je vous demande de penser à vous-mêmes, et de voter en faveur de qui ce soit, et si vous trouvez que tous les impôts, que je prétends vous être injustement chargés, sont justes, votez pour M. Jarry, et approuvez, sans restriction, le régime Brodeur, mais si par contre, votre conscience d'honnêtes citoyens vous montre injustes tous ces impôts, lo votez donc contre M. Jarry. Je désapprouve le régime Brodeur.

Ma devise, dans cette lutte, est justice pour tous.

Comme pratique de cette devise, je m'engage, et je demande à chacun d'entre vous de joindre vos efforts aux miens, pour lutter dans le rappel de la loi actuelle des pavages et dans le rappel de la loi actuelle du paiement des travaux publics. Les expropriations du Boulevard Crémartin et les expropriations de la rue Villavoy ont-elles été faites pour le bénéfice des propriétaires riverains, ou bien elles ont été faites pour le bien public en général. Si ces expropriations ont été faites pour le public en général, pourquoi demander aux propriétaires riverains ou aux propriétaires d'un certain arrondissement de les payer. Pourquoi dans ces expropriations, n'avons-nous pas

suivi le système de paiement, pour les expropriations de la rue Sherbrooke, du boulevard St-Laurent, du boulevard St-Joseph, de la rue Notre-Dame.

Cette lutte pour la reconnaissance des droits du propriétaire comme du locataire, vivant dans les quartiers excentriques doit être faite sur tous les terrains. J'ai expliqué en détail chacune des questions en litige, telles que: charges de la Commission Métropolitaine, taxes, sans justice, à la cité de Montréal, échecs des salaires raisonnables dans les travaux publics, obtention des contrats, dont le coût est payé par les contribuables de la cité de Montréal, à des citoyens de villes étrangères ne payant aucune taxe à la cité de Montréal, obtention des Compagnies d'Utilités publiques une réglementation plus juste et plus équitable des services de ces diverses compagnies avec les citoyens demeurant dans les quartiers excentriques, préparation d'un plan d'ensemble de la cité de Montréal, entretien des rues, des trottoirs des questions excentriques, sur une base semblable à celle des rues et des trottoirs de l'ouest de la ville, etc.

Je veux que le verdict du 12 avril soit une décision réléchie de chacun des contribuables du quartier, et alors on pourra connaître, d'une manière catégorique si les citoyens du quartier Villeray approuvent le régime de Messieurs Brodeur et Jarry, qui est la violation des droits du petit, le mépris des intérêts du faible, la reconnaissance des droits du plus fort, la suppression du gros propriétaire et la force brutale du patronage et des gros intérêts.

Quant à moi, je suis indifférent au résultat de cette campagne. Depuis huit années, j'ai annoncé à l'avance ce qui arriverait du système mis en pratique par Monsieur Brodeur, suivi par MM. Brodeur et Jarry et le paiement de tous ces impôts lourds, à une époque où les revenus des propriétaires diminuent, effraie tellement Monsieur Jarry et ses amis, que j'en ai peur d'homologuer les rôles de certains travaux, parce qu'ils sentent que l'envoi de ces comptes de taxes mettraient à jour et à néant leur politique.

Votez, dévoué,

O. FILION,

Candidat.

## LES HIRONDELLES

Si l'on n'a pas songé à faire jouer aux hirondelles le rôle des pigeons voyageurs? Des essais furent tentés par le ministère de la Guerre, il y a une quarantaine d'années, mais il n'y eut pas d'hirondelles messagères pour diverses raisons. Les promoteurs de l'idée estimaient que le dressage ne demandait que deux ou trois semaines, mais, en fait, dame Progné est indocile, ce que les anciens n'ignoraient pas, au dire de Plin. D'autre part, sa taille ne se prête pas au transport des dépêches, aux opérations de la pose et de la prise, comme

# Chronique Musicale

## COUP D'OEIL SUR L'ENSEIGNEMENT

Dans notre pays, la musique n'inspire pas le respect à tout le monde! Pour beaucoup de gens, elle a le rang d'un passe-temps, d'une futilité.

L'instruction musicale dans la province de Québec est encore pratiquement nulle; non seulement aucun progrès n'a été réalisé durant ces dernières années dans les écoles où l'on a la prétention d'enseigner la musique, mais il n'est pas certain qu'il y ait pas eu par ci par là, quelque régression. Mieux vaudrait l'absence totale de l'enseignement musical, que celui qu'on remarque dans certaines écoles dites supérieures: il faut dénoncer cette bizarre pratique qui consiste à faire jouer les élèves d'un instrument, ou bien de les faire chanter sans leur enseigner les premiers éléments du solfège, sous prétexte que le temps consacré à la musique est limité à la "virtuosité". L'enseignement, c'est un mot. Ce mot prend sa valeur qu'autant que les gens qui enseignent en ont une idée. Pour ce qui est des leçons particulières qui se donnent "en ville", c'est encore plus étonnant. Heureux les professeurs de qui on exige quelques petits menus morceaux pour faire plaisir aux amis le dimanche, quand il pleut... On réclame aussi leurs soins pour le déshiffrage des inépties. Certains d'entre eux consentent, soucieux de satisfaire la clientèle! Sous de telles égides, nos jeunes néophytes arrivent peut-être à taper le petit morceau que vous savez, en oubliant les dièses, ou à macher un air, mais ils n'auront jamais entendu parler de musique. Ils ne la

## LES CONCERTS

### SERGEI RADAMSKY

On ne peut prétendre que les étrangers aiment davantage la musique que nous, si on considère le public restreint qui est venu au concert de M. Sergei Radamsky, le 28 mars au théâtre Orphéum. En effet M. Radamsky est peu connu à Montréal, si ce n'est deux apparitions avec une troupe de chanteurs exilés.

Nos chanteurs à grosse voix brillent par leur absence, comme à tous les concerts, d'ailleurs! Auraient-ils seulement entendu M. Radamsky dans des airs de Handel, Durante, Caccini, que cela leur aurait valu un bel exemple de sobriété artistique.

M. Radamsky s'est révélé un intelligent interprète dans des mélodies de Moussorgsky, tout particulièrement. Il ne rare d'entendre un chanteur doué d'une jolie voix, ayant à ce point le sens dramatique et une déclamation adéquate.

Miss Edna Sheppard était au piano. Ce rôle lui était dévolu car c'est une partenaire pleine de tact.

### LA PASSION SELON SAINT MATHIEU

C'est un effort louable que d'entreprendre une audition de la Passion selon saint Mathieu de Bach. Félicitons M. F.-H. Blair de nous l'avoir présentée le vendredi saint à l'église St. Andrew et St. Paul.

M. J.-E.-F. Martin accompagnait à l'orgue. Son jeu est net, mais on souhaiterait un peu moins de rigidité.

### TITO SCHIPA

Il convient de juger M. Tito Schipa comme chanteur et non pas comme compositeur. Son Ave Maria que nous avons entendu à son concert du 5 avril à la salle Windsor, ne saurait lui conférer ce titre. Cela cependant est à regret, car pour démontrer que M. Tito Schipa, ténor, n'ignore pas la musique, science qui se fait plutôt rare chez

# ELECTEURS DE BOURGET

VOUS ETES RESPECTUEUSEMENT PRIÉS DE VOTER DE BONNE HEURE

LUNDI, 12 AVRIL PROCHAIN

EN FAVEUR DE

## P. LANGLOIS

"LE CANDIDAT DU PEUPLE"

VOUS ETES RESPECTUEUSEMENT PRIÉS DE VOTER DE BONNE HEURE

LUNDI, 12 AVRIL PROCHAIN

EN FAVEUR DE

## P. LANGLOIS

"LE CANDIDAT DU PEUPLE"

# ELECTEURS de St-Eusèbe

VOTEZ POUR

## Alfred Mathieu

VOTEZ POUR UN HONNETE HOMME

ET CONTRE LE REGIME BRODEUR

J. V. DESAULNIERS

CANDIDAT A LA MAIRIE

LA GRAVURE SUR BOIS

De quand date la gravure sur bois?

La gravure sur bois, comme l'imprimerie, sa soeur, fut inventée, en Allemagne, vers le milieu du XVIe siècle.

Les premières gravures sur bois servirent à façonner des cartes à jouer; puis, on appliqua cette invention à la fabrication des images de piété.

Ensuite, les imprimeurs, qui cherchaient surtout à faire rivaliser leurs livres avec la richesse d'exécution des manuscrits, s'emparèrent de la gravure sur bois et s'en servirent pour les lettres ornées, que les artistes, appelés "rubricateurs", et les copistes plaçaient en tête des ouvrages qu'ils transcrivaient.

Les premiers graveurs sur bois connus sont: Guillaume Wolgemuth et Michel Pleydenwurff.

Après être né un artiste, Albert Dürer qui plaça la gravure sur bois à un tel point de perfection que ceux qui vinrent ensuite, eurent beaucoup de peine à l'égaliser.

C'est un nommé Hugo Carpi qui fut, le premier, à appliquer le clair-obscur à la gravure sur bois.

Le plus ancien livre français orné de gravures sur bois, est la traduction du "Speculum humane salvationis", imprimé à Lyon en 1478.

# POURQUOI NOUS DEVRIONS ELIRE

## JEAN-BAPTISTE BAILLARGEON

MAIRE DE MONTREAL, LUNDI PROCHAIN

LIBERTE

FRATERNITE

EGALITE

PROGRES

SON PROGRAMME

Moderniser le Marché Bonsecours et créer des marchés supplémentaires au désir des citoyens.

Mettre fin au système de promotions par influence dans le personnel civique, et le remplacer par ordre de mérite.

La création d'une pension pour les vieux employés de la ville suivant le nombre de leurs années de services.

Privilèges égaux pour les employés de tous les services municipaux.

Une exposition annuelle.

Un billet à prix réduit pour les ouvriers matin et soir.

La multiplication des services d'autobus.

Du travail pour nos ouvriers en hiver.

Disparition de dépotoirs et l'établissement d'un service d'incinération.

Remplacer les traverses à niveau par des tunnels.

Protection de l'ouvrier montrealais contre l'imposition d'une taxe à ce dernier.

Egalité, fraternité et justice pour toutes les classes de la société.

Création d'une commission d'arbitrage pour régler les grèves ouvrières et mettre fin au régime des "Scabs".

Embellissement de la métropole, plus de parcs et de terrains de jeux.

Construction d'un hôpital municipal où les malades indigents seront traités gratuitement.

Retablissement des billets de tramways pour les écoliers.

Faire de Montréal une ville aussi belle que Paris et aussi industrielle que Londres et New-York.

SI NOUS VOULONS

— Que ce programme électoral soit réalisé, que Montréal reprenne la place qui lui appartient aux yeux du monde entier

VOTONS TOUTS LUNDI POUR

## JEAN-BAPTISTE BAILLARGEON

Le seul et vrai candidat dont le passé est une garantie pour l'ouvrier.

# FEUILLETON DU "MATIN"

## NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

Suite des pages 2 et 3

ches ou dissimulées, elles étaient nombreuses, — dans le moule de l'ironie et de la charge (la bouffonnerie ne fait-elle pas d'excellentes blessures?), plutôt qu'en une hostilité plus sérieuse et plus déterminée. Mais mes efforts sur ce point n'obtenaient pas régulièrement un parfait triomphe, même quand mes plans étaient les plus ingénieusement machinés: car mon homonyme avait dans son caractère beaucoup de cette austerité pleine de réserve et de calme, qui, tout en jouissant de la morsure de ses propres railleries, ne montre jamais le talon d'Achille et se dérobe absolument au ridicule. Je ne pouvais trouver en lui qu'un seul point vulnérable, et c'était dans un détail physique, qui, venant peut-être d'une infirmité constitutionnelle, aurait été épargné par tout antagoniste moins acharné à ses fins que je ne l'étais: — mon rival avait une faiblesse dans l'appareil vocal qui l'empêchait de jamais élever la voix au-dessus d'un chuchotement très bas. Je ne manquais pas de tirer de cette imperfection tout le pauvre avantage qui était en mon pouvoir.

Les repréailles de Wilson étaient de plus d'une sorte, et il avait particulièrement un genre de malice qui me troublait outre mesure. Comment out-il dans le principe la sagacité de découvrir que les choses aussi minime pouvait me vexer, c'est une question que je n'ai jamais pu résoudre; mais, une fois qu'il l'eut découvert, il pratiqua opiniâtement cette torture. Je m'étais toujours senti de l'aversion pour mon

malheureux nom de famille, si inélégant, et pour mon prénom, si trivial, sinon tout à fait plébéien. Ces syllabes étaient un poison pour mes oreilles; et quand, le jour même de mon arrivée, un second William Wilson se présenta dans l'école, je lui en voulus de porter ce nom, et je me dégoûtai doublement du nom parce qu'un étranger le portait. — un étranger qui serait cause que je l'entendrais prononcer deux fois plus souvent, — qui serait constamment en ma présence, et dont les affaires, dans le train-train ordinaire des choses de collège, seraient souvent et inévitablement, en raison de cette détestable coïncidence, confondues avec les miennes.

Le sentiment d'irritation créé par cet accident devint plus vif à chaque circonstance qui tendait à mettre en lumière toute ressemblance morale ou physique entre mon rival et moi. Je n'avais pas encore découvert ce très remarquable fait de parité dans notre âge; mais je voyais que nous étions de la même taille, et je m'apercevais que nous avions même une singulière ressemblance dans notre physionomie générale et dans nos traits. J'étais également exaspéré par le bruit qui courait sur notre parenté, et qui avait généralement crédit dans les classes supérieures. — en un mot, rien ne pouvait plus sérieusement me troubler (quoique je cachasse avec le plus grand soin tout symptôme de ce trouble) qu'une allusion quelconque à une similitude entre nous, relative à l'esprit, à la personne, ou à la naissance; mais vraiment je n'avais aucune raison de croire que cette similitude (à l'exception du fait de la parenté, et de tout ce que savait voir Wilson lui-même) eût jamais été un sujet de commentaires ou même remarqués par nos camarades de classe. Que lui, l'observé sur toutes ses faces, et avec autant d'attention que moi-même, cela était clair; mais qu'il eût pu découvrir dans de pareilles circonstances une mine si riche de contradictions, je ne peux l'attribuer, comme je l'ai déjà dit, qu'à sa pénétration plus qu'ordinaire.

Il me donnait la réplique avec une parfaite imitation de moi-même, — gestes et paroles, — et il jouait admirablement son rôle. Mon costume était chose facile à copier; ma démar-

che et mon allure générale, il se les était appropriées sans difficulté: en dépit de son défaut constitutionnel, ma voix elle-même ne lui avait pas échappé. Naturellement, il n'essayait pas les tons élevés, mais la clef était identique, et sa voix, pourvu qu'il parlât bas, devenait le parfait écho de la mienne.

A quel point ce curieux portrait (car je puis ne pas l'appeler proprement une caricature) me tourmentait, je n'entreprendrai pas de le dire. Je n'avais qu'une consolation, c'était que l'imitation, à ce qu'il me semblait, n'était remarquée que par moi seul, et que j'avais simplement à endurer les sourires mystérieux et étrangement sarcastiques de mon homonyme. Satisfait d'avoir produit sur mon cœur l'effet voulu, il semblait s'épanouir en secret sur la piqure qu'il m'avait infligée et se montrer singulièrement dédaigneux des applaudissements publics que le succès de son ingéniosité lui aurait si facilement conquis. Comment nos camarades ne devaient-ils pas son dessin, n'en voyaient-ils pas la mise en oeuvre, et ne partageaient-ils pas sa joie moqueuse? Ce fut pendant plusieurs mois d'inquiétude une énigme insoluble pour moi. Peut-être la lenteur graduée de son imitation le rendit-elle moins voyante, ou plutôt devais-je ma sécurité à l'air de "maîtrise" que prenait si bien le copiste, qui dédaignait la "lettre". — tout ce que les esprits obtus peuvent saisir dans une peinture, — et ne donnait que le parfait esprit de l'original pour ma grande admiration et mon plus grand chagrin personnel.

J'ai déjà parlé plusieurs fois de l'air navrant de protection qu'il avait pris vis-à-vis de moi, et de sa fréquente et officieuse intervention dans mes volontés. Cette intervention prenait souvent le caractère d'un avis; avis qui n'était pas donné ouvertement, mais suggéré, — insinué. Je le recevais avec une répugnance qui prenait de la force à mesure que je premais de l'âge. Cependant, à cette époque déjà lointaine, je veux lui rendre cette strict justice de reconnaître que je ne me rappelle pas un seul cas où les suggestions de mon rival aient participé à ce caractère d'erreur et de folie, si

les chanteurs de notre époque, tournent amateur qui ne trouverait sa vraie place que dans les salons.

D'une tenue parfaite, M. Tito Schipa chante d'une façon admirable. Timbre chaleureux et expressif. Son émission n'est point sans défaut. Il lui arrive souvent dans les sons filés d'être pris en contradiction avec la justesse absolue. Ne tenons pas trop grief à Monsieur Schipa de cette légère défaillance, car il a par ailleurs tant de qualités!

M. Echaniz au piano d'accompagnement a fait preuve de beaux dons en jouant tout de mémoire. Pourquoi faut-il que les accompagnateurs se produisent comme solistes? Au concert cela prend une

Rassurez-vous, je ne parlerai pas de Mlle Evelyn Boyce, chanteuse. Comme administratrice de concerts elle a fait preuve d'un goût éclairé. Sachons lui gré de nous avoir présentée en une série de récitals, des artistes de première ligne: Rosa Ponselle, Ethel Izginska, Louis Graveure, Tito Schipa. Ses efforts méritent d'être encouragés et espérons qu'elle les renouvellera l'an prochain.

Victor BRAULT.

(Suite à la semaine prochaine de William Wilson)